

Incendies

Canada / France, 2010, 2 h 10

Réalisation, scénario : Denis Villeneuve

D'après la pièce de Wajdi Mouawad

Directeur de la photographie : André Turpin

Ingénieur du son : Jean Umansky

Montage : Monique Dartonne

Interprétation

Nawal Marwan : Lubna Azabal

Jeanne Marwan : Mélissa Désormeaux-Poulin

Simon Marwan : Maxim Gaudette

Notaire Jean Lebel : Rémy Girard

Abou Tarek : Abdelghafour Elaaziz



Denis Villeneuve sur le tournage d'*Incendies*

DÉCOUVERTE D'UNE MÈRE

Le notaire Jean Lebel reçoit Jeanne et Simon Marwan pour leur faire part du testament de leur mère, Nawal Marwan. Les jumeaux apprennent que leur père est vivant et qu'ils ont un frère, leur mère leur demandant de les retrouver et de remettre une lettre à chacun d'eux. Flash-back : le spectateur apprend que Nawal, jeune chrétienne vivant au Proche-Orient, a eu un enfant d'un jeune réfugié musulman, assassiné sous ses yeux. L'enfant, tatoué au pied, lui a été retiré à la naissance. Elle a tenté en vain de le retrouver pendant la guerre civile. Jeanne part au Proche-Orient sur les traces de sa mère.

Incendies est adapté d'une pièce de théâtre de Wajdi Mouawad, comédien, auteur et metteur en scène né au Liban et ayant quitté ce pays durant la guerre civile, pour partir vivre en France, puis au Québec. Le tournage s'est déroulé au printemps et à l'été 2009 à Montréal et en Jordanie. Aux côtés des acteurs professionnels, jouent des acteurs non professionnels recrutés en Jordanie, dont des réfugiés irakiens, certains ayant connu la guerre et des situations similaires à celles montrées dans le film.

PORTRAITS DE FEMMES

Denis Villeneuve est né le 3 octobre 1967 au Québec. Il effectue des études de cinéma à Montréal. Après diverses réalisations (courts métrages, vidéo-clips), il tourne son premier long métrage : *Un 32 août sur terre* (1998). Son univers est déjà bien en place dans cette comédie qui se teinte progressivement de drame. À la suite d'un accident de voiture, une jeune femme décide de changer de vie et demande à son meilleur ami de lui faire un enfant ; ils se rendent pour cela dans le désert à Salt Lake City. Il est déjà question d'une demande qui surprend, de la volonté de reprendre sa vie en main, de la filiation, de moments en suspens et de la mort. Avec *Maelström* (2000), Denis Villeneuve approfondit la voie qu'il a commencé à tracer. Dans cette histoire racontée par un poisson, le personnage principal est de nouveau féminin et un accident de voiture conduit la jeune femme à rencontrer le fils de sa victime et à en tomber amoureuse. Ce n'est qu'en 2009 qu'il réalise son troisième long métrage, *Polytechnique*. Ce film en noir et blanc s'appuie sur les témoignages des survivants pour relater la tuerie survenue à l'école polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989, un homme y ayant assassiné quatorze femmes, revendiquant son geste comme un acte antiféministe. Avec *Incendies* (2010), le cinéaste s'attache une nouvelle fois à une femme dont le destin bascule brusquement et violemment.

LE TITRE

Incendies : ce titre est-il représentatif du film ? Quels sont les incendies qui se déroulent durant le récit ou dont des traces sont aperçues ? Le plus marquant est celui du car attaqué par la milice chrétienne dont Nawal est l'unique survivante. Avant cet incendie spectaculaire, Nawal regarde un bâtiment calciné en contrebas de Kfar Khout, puis se rend dans l'orphelinat de ce village qui finit de brûler. Plus tard, c'est le camp de réfugiés de Deressa qui est la proie des flammes.

Le titre ne recouvre-t-il pas également des sens symboliques ? Ne désigne-t-il pas ce qui consume les personnes et les émotions violentes (colère, haine) qui les transforment, mais également ce qui enflamme les esprits, conduit à des actes et à des conflits sanglants, ce qui embrase un pays, une ville ?

Le mot « incendie » possède encore deux autres sens. L'incendie comme « *Lumière rougeoyante éclairant une grande étendue* », sens repris par l'affiche du film. Quant au sens figuré (« *Bouleversement, guerre* ») ne peut-il pas s'appliquer à la guerre qui provoque de nombreux bouleversements dans la population du pays où vit Nawal, dans l'existence de cette dernière et dans celle de ses enfants ?





PERSONNAGES

Nawal Marwan : Nawal n'arrête pas de se mouvoir, de se battre, mais au fil des épreuves elle s'enfonce dans la colère et dans la haine. Si elle est toujours parvenue à résister, une rencontre en apparence anodine lui est fatale.

Jeanne Marwan : Jeanne est ouverte, vive, tournée vers la vie, toujours prête à agir. Assistante d'un professeur de mathématiques, elle prend très à cœur la demande de sa mère. Elle avance pas à pas, comme si elle devait résoudre une équation mathématique.

Simon Marwan : Simon ne tient pas à honorer la demande posthume de sa mère. Malgré lui, il s'implique dans l'enquête et apprend des éléments essentiels à sa résolution. Il paraît rigide, souvent prêt à prendre la mouche ou à s'effondrer.

Le notaire Jean Lebel : le notaire est bonhomme et posé. Bienveillant à l'égard des jumeaux, il est décidé à exaucer les dernières volontés de sa secrétaire. Pour cela, il fait preuve de diplomatie, comme d'une certaine fermeté.



UN FILM HYBRIDE

Incendies entremêle les genres. Il peut être perçu comme un film de guerre. Si le pays dans lequel est située l'action est inventé, il est une métaphore des pays en guerre - et plus particulièrement du Liban durant la guerre civile (1975-1990). Au cours du récit sont montrées bien des composantes et conséquences de la guerre.

Ce film présente également des similitudes avec la tragédie antique. Il raconte une histoire de famille, les événements violents y sont fréquents et, telle une héroïne tragique, Nawal ne cesse d'être mise à l'épreuve et est à plusieurs reprises placée devant un choix insoutenable.

Par sa construction, *Incendies* s'apparente aux films enquête dans lesquels on découvre peu à peu l'histoire et l'identité d'un personnage. Le récit et les partis pris de mise en scène ne cessent d'entretenir le suspense, de renforcer la tension et des indices peuvent être glanés au fil des plans et des dialogues.

Enfin, le film véhicule un certain réalisme documentaire dû notamment au tournage en Jordanie : lieux, lumière, certaines situations, présence d'acteurs amateurs et de figurants du Proche-Orient apportent des fragments de réel. Mais le réalisme documentaire provient parfois des partis pris filmiques : dans certains plans la caméra à l'épaule confère une nervosité aux images, comme si elles étaient prises sur le vif.



À SUIVRE... EN POINTILLÉS



Dans quatre séquences du film est aperçu un talon tatoué. Qui a effectué ce tatouage et pour quelle raison ? Quelle est la fonction de ce tatouage au sein du récit ? Est-ce un même personnage qui le porte ? Que suggèrent les trois points qui le composent ? Le ou les personnages qui le portent sont-ils vus régulièrement ou par intermittence ? Quand ces plans apparaissent-ils ? Apportent-ils des informations essentielles à la compréhension du récit ? Comment le tatouage est-il mis en valeur (gros plan, mouvement de caméra, angle de prise de vue...) ?

Séquence 1 : Cette séquence énigmatique ouvre le film et présente un personnage qui va se révéler être au centre de l'histoire. Elle met en place certains partis pris de mise en scène et des éléments clés du récit.



1a



1b



1c



1d



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11a



11b



11c



12



13



14



15

Le site Image (www.site-image.eu ou www.lux-valence.com/image), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, des vidéos d'analyse avec des extraits des films et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.